



2 septembre 2022

## *Je vous salue salope* : l'horreur de la misogynie en ligne



GENEVIÈVE BOUCHARD  
Le Soleil

**En voyant la misogynie proliférer sur les réseaux sociaux, Léa Clermont-Dion a souhaité creuser la question. Avec la réalisatrice Guylaine Maroist, elle signe le documentaire *Je vous salue salope*, en salle le 9 septembre. Sept ans de travail doublés d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université Laval. Quand on parle de plonger dans son sujet...**



«Ça faisait partie de mon processus, mais oui, j'ai été immergée dans la haine, reconnaît l'autrice et réalisatrice. Il y a eu des moments où j'ai voulu abandonner, où j'en avais assez. Je devenais fatiguée de ça. Mais il fallait continuer. Alors j'ai continué.»

Léa Clermont-Dion n'était pas seule dans la démarche, qui a demandé des années de recherche et des dizaines d'entrevues. Convaincue par l'engagement de la cinéaste Guylaine Maroist (elle cite des documentaires comme *God Save Justin Trudeau* ou *Gentilly or Not to Be*), elle a cogné à sa porte.

Cette dernière indique qu'avec sa compagnie, La Ruelle Films, elle n'a pas trop l'habitude d'accepter les collaborations. Cette fois, elle a embarqué dans le projet.

«Cette cause, [Léa] la porte vraiment d'une manière qui n'est pas anecdotique, résume Guylaine Maroist. Nos films sont différents [les uns des autres], mais on essaie toujours de raconter l'histoire dans l'histoire. On veut révéler quelque chose sous un angle neuf. Il y avait ce potentiel-là.»

### **«Un enfer»**

Le documentaire *Je vous salue salope (La misogynie au temps du numérique)* se présente comme un suspense psychologique. Quand le quotidien devient un film d'horreur, en somme.

«La vie de ces femmes est un enfer et il faut le faire ressentir aux gens. On ne peut pas juste avoir des femmes qui nous le racontent», résume Guylaine Maroist.

Celles qu'on suit dans le film ont été assaillies à répétition sur le Web parce qu'elles se sont exprimées publiquement. Dans la sphère politique, sur Internet ou même dans une salle de classe.



Il y a Laura Boldrini, décrite comme la politicienne «la plus harcelée d'Italie».

L'Américaine Kiah Morris, députée dans l'État du Vermont, a fait les frais de l'extrême droite jusqu'à craindre pour sa sécurité.

La YouTubeuse française Marion Séclin a recensé plus de 40 000 messages haineux, dont plusieurs menaces de viol ou de mort.

Plus près de nous, une jeune enseignante, Laurence Gratton, qui encaisse depuis cinq ans les assauts en ligne d'un ancien camarade de classe... et qui n'a pas été prise au sérieux quand elle a voulu le dénoncer.

On y entend aussi le témoignage d'un père dont la fille adolescente s'est suicidée après avoir subi une agression sexuelle qui s'est transformée en cyberintimidation.

Bref, des cauchemars qui sortent largement de l'écran.

«La violence virtuelle devient réelle, parfois, observe Léa Clermont-Dion. C'est ce qui est arrivé avec Kiah Morris. Elle a reçu des menaces physiques. Elle a été obligée de déménager.»

## **Les choses empirent**

Portant la cause du féminisme depuis plusieurs années, à l'écrit, à l'écran et auprès d'instances politiques, Léa Clermont-Dion dit avoir suivi son instinct en lançant le projet *Je vous salue salope*.

«C'était de constater que des femmes qui prennent parole dans l'espace public pouvaient parfois subir des attaques vraiment sexistes, explique-t-elle. C'est venu vraiment me chercher, parce que quand j'étais plus jeune, j'ai reçu des attaques que je trouvais vraiment inadéquates et injustes.»

C'était aussi de voir que les choses empirent...

«C'est un fait, tranche-t-elle. Plusieurs études ont été menées et des organisations internationales ont tiré la sonnette d'alarme pour dire que les violences



faites aux femmes et particulièrement celles faites en ligne ont augmenté de plus belle depuis la pandémie.»

La réalisatrice évoque les lendemains du mouvement #MeToo ou la révocation récente par la Cour suprême des États-Unis de l'arrêt Roe contre Wade, qui vient restreindre le droit à l'avortement.

«Il y a des reculs, et parmi ceux-ci, il y a une montée effarante de la misogynie, parce que les réseaux sociaux popularisent ces discours-là. Ils donnent une voix à des gens qu'on n'entend pas nécessairement. Ça se répand comme un virus», image-t-elle.



**Léa Clermont-Dion, instigatrice du projet *Je vous salue salope*.**

— LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

De là l'importance de garder le dialogue ouvert... et de ne pas baisser la garde, ajoute Guylaine Maroist.



«Nos recherches nous ont permis de constater que dans l'histoire, il y a eu plusieurs luttes de mouvements de femmes depuis l'Antiquité. Chaque fois que les femmes se battent et obtiennent des droits, il y a un mouvement de balancier qui les ramène derrière après. Il faudrait, cette fois-ci, résister et que ça ne revienne pas en arrière.»

Elle cite en exemple des étudiantes à qui elle a enseigné à l'UQAM et qui renonçaient à l'idée de faire de la politique pour éviter de se faire harceler.

«Combien de jeunes femmes talentueuses n'iront pas en politique parce qu'elles ne veulent pas sacrifier leur vie comme Kiah Morris ou Laura Boldrini? demande-t-elle. C'est un enjeu de démocratie et c'est pour ça qu'il faut en être conscient. Et l'impunité des agresseurs, il faut que ça cesse...»

Le documentaire *Je vous salue salope* sera présenté au cinéma dès le 9 septembre.

## **FACEBOOK DANS LA MIRE**

La violence en ligne passe bien souvent par les réseaux sociaux. Léa Clermont-Dion et Guylaine Maroist sont donc heureuses de pouvoir compter dans leur film sur la participation de Donna Zuckerberg, sœur du fondateur de Facebook et autrice s'intéressant beaucoup au thème de la misogynie.

«C'est un effet psychologique d'être derrière un écran. En quelque sorte, Mark Zuckerberg a créé un monstre. Jamais on n'aurait pu penser que ça irait jusque-là. La haine avait quand même ses limites, mais là, les discours haineux sont partout. C'est très choquant», observe Léa Clermont-Dion

«C'est une fierté pour nous d'avoir convaincu Donna de participer au film. Ce n'était pas gagné d'avance, elle ne veut jamais parler de son frère. C'est la première fois qu'elle apparaît dans un documentaire», ajoute la réalisatrice, pour qui la présence d'une Zuckerberg est loin d'être anecdotique.

«Et elle est spécialisée dans ces questions-là, estime-t-elle. Sa parole compte quand elle dit que les réseaux sociaux ont une responsabilité dans la recrudescence des discours misogynes. C'est fort.»